

MUSIQUE

## Des harmonies qui ont de l'allure

Menacés de disparition depuis des décennies, les orchestres d'harmonie gardent bel et bien le rythme. Ils évoluent et se diversifient, comment le décryptent trois sociologues dans un ouvrage, mais aussi Sylvain Marchal, président de la Fédération des sociétés de musiques d'Alsace, pour lequel il existe « une vie musicale à toutes ces échelles ».

Textes : Catherine Chenciner  
Photos : Thierry Gachon

Des harmonies, orchestres d'instruments à vents et percussions, on a dit, « de tout temps, que c'était la chronique d'une mort annoncée, or cela reste stable », se réjouit Sylvain Marchal, directeur artistique de la Fédération des sociétés de musique d'Alsace (FSMA). Selon un récent état des lieux, dans les contours du territoire alsacien, « l'une des terres historiques comme tout le long de la frontière, de Lille à Grenoble », ces musiciens sont estimés à 12 000, au sein de 500 groupes et 300 associations.

Plus largement, les pratiquants réguliers amateurs sont environ 80 000 en Alsace et les propositions se diversifient, avec de plus en plus d'écoles de musique, des orchestres dans les établissements scolaires... Soit, en considérant l'ensemble des budgets de ces structures, une force économique su-

périeure à 30 millions d'euros. « C'est la plus forte densité en France, avec plus de 5 %, contre une moyenne nationale en dessous de 2 % ».

### « On a standardisé le répertoire »

Revenant à ce monde dense et bien vivant des harmonies, Sylvain Marchal s'étonne qu'il ait « fait l'objet de très peu d'études ». En poste depuis une trentaine d'années, il a souhaité remédier en éditant d'abord une compilation d'interviews et d'articles, « Harmonies 2 000 », puis le bel album de photographies et de textes *Sons vus ici et ailleurs*. « Ils s'agissait de présenter les harmonies autrement. » Manquait encore le « regard distancié » de sociologues, de quoi les rendre plus « légitimes ». Cette mission, la FSMA l'a confiée, avec le soutien de l'Observatoire des politiques culturelles (OPC) de Grenoble, à trois universitaires, Vincent Dubois, Jean-Matthieu



L'harmonie des Mines de potasse d'Alsace – ici lors d'une répétition sur l'ancien carreau Rodolphe avec le chef Thierry Schutzger – ne se déplace jamais sans son bloc de sel fétiche.

Photo L'Alsace

théâtre... », détaille Sylvain Marchal.

Une évolution que veut inciter la FSMA, en commandant des compositions, en proposant à ses membres des partitions, afin « que la pratique amateur retrouve une identité ». Ce faisant, celle-ci risque-t-elle d'y perdre une autre de ses spécificités, la convivialité ? Une question que posent les sociologues, mais qu'évacue Sylvain Marchal : « Cela tient à la vie associative et reste important. Comme l'aspect transgénérationnel : c'est l'une des rares occasions où on peut voir se côtoyer des personnes sur trois ou quatre générations. Il y a une égalisation devant la musique, le but c'est de jouer ensemble la même partition. »

LIRE La suite du dossier en page 34.  
PLUS WEB Nos photos sur lalsace.fr

### Cadence 2018

En janvier 2018, le centre de ressources de la FSMA et Mission Voix Alsace fusionneront sous le nom de Cadence. « Nous avons les mêmes financeurs, l'État, la région, les départements, et les mêmes enjeux, la formation, la création d'activités artistiques, orchestrales ou vocales », justifie Sylvain Marchal. La FSMA demeurera pour ce qui est de l'aspect fédéral, soit un réseau de 300 associations, essentiellement instrumentales.

### « Toute une graduation » d'orchestres

Pour étudier « les mondes de l'harmonie », les universitaires Vincent Dubois, Jean-Matthieu Méon et Emmanuel Pierru ont traité 600 à 700 questionnaires envoyés à tous les orchestres d'Alsace, sur les pratiques musicales et leurs évolutions, la formation des musiciens, leurs goûts... et mené environ 40 entretiens, en 2005-2006 à Ingwiller, Bischheim et Kruth. Un travail passionnant, effectué durant plusieurs années et même traduit en anglais. Outre de nombreux éclairages statistiques, les sociologues proposent une répartition entre deux extrêmes : d'un côté des orchestres « qui fonctionnent de façon autarcique et se produisent peu, avec un recrutement essentiellement local, âgé, masculin, et où se pose la question du renouvellement », de l'autre ceux où « qui participent à des concours, avec un répertoire plus ouvert, plus exigeant musicalement, et où les membres sont plus jeunes, plus formés ». Soit ceux pour qui « le plaisir d'être ensemble est le moteur principal », ceux qui trouvent d'abord « une occasion de pratiquer la musique » et, précise Vincent Dubois, « toute une graduation entre ces deux polarités ».

LIRE Les Mondes de l'harmonie. Enquête sur une pratique musicale amateur, Vincent Dubois, Jean-Matthieu Méon, Emmanuel Pierru, éd. La Dispute, 2009.

Méon et Emmanuel Pierru (lire cadre gris ci-contre) qui se sont interrogés sur la manière dont « se maintient une forme culturelle quand les bases sociales qui en ont favorisé le développement se délitent ».

De fait, les harmonies évoluent avec la société. Leur création, il y a plus d'un siècle, est liée aux confessions et aux industries, certaines étant patronales, d'autres syndicales « connotees rouge ». « Elles étaient présentes dans les milieux ouvriers et paysans, il

y avait celles des villes et celles des champs », reprend Sylvain Marchal. Une partie d'entre elles ont disparu, « il y a eu, comme partout, un phénomène de regroupement ». D'autres ont évolué, leurs cadres sont mieux formés, leurs membres ont rajeuni : « 70 % des effectifs ont moins de 45 ans, 50 % moins de 25 ans, note-t-il. Il n'y a pas de règles, mais une diversité de courants et une vie musicale à toutes ces échelles. » Aussi, « l'image d'Épinal liée à l'harmonie classique de fond de vallée change. Au XIX<sup>e</sup> siècle,

on écrivait beaucoup pour les harmonies puis on a standardisé le répertoire : le "oumpapa", les marches militaires, les musiques de film... »

Parmi ces formations, réputées n'avoir aucune esthétique propre, « depuis environ 15 ans, il y a de plus en plus de créations de belle tenue, avec des compositeurs et metteurs en scène. Pour environ un quart, on sent toute une réflexion, des projets pédagogiques, une ouverture vers des écoles, des associations historiques, du

### Turckheim « jusqu'au Graal »

En 2018, l'harmonie Écho de Turckheim fêtera son 135<sup>e</sup> anniversaire. Forte d'environ 80 musiciens, elle profite de la dynamique d'un brass-band, le Terkabass, et de l'efficace vivier que constitue l'école de musique et l'ensemble des jeunes. Une « grande forme », selon l'expression de la présidente Yvette Rougeot, que tous mettent au compte du chef, Patrick Porretti. Professionnel recruté par la mairie en 1986, celui-ci a poussé l'ensemble à « l'excellence » des concours nationaux. « En 12 ans, il lui a fait gravir tous les échelons pour atteindre le Graal, la catégorie Honneur », décrit Yvette Rougeot. « Les anciens se sont accrochés », se souvient son prédécesseur, Jean-Marc Meyer.

### « Il faut que ça sonne ! »

Aujourd'hui, la troupe a entre 12 et plus de 60 ans, certains étant là depuis plus de quatre décennies, pour une moyenne d'âge autour des 30 ans. Après avoir été confirmée à la plus haute place, elle a cessé de s'y présenter. « On ne répondait plus au plaisir des musiciens, la force de cette harmonie c'est la collégialité », poursuit



Le chef Patrick Porretti est exigeant lors des répétitions, mais ensuite, selon la présidente Yvette Rougeot, « tout est prétexte à convivialité ».

Photo L'Alsace

la présidente. Lié par convention à la commune, l'orchestre joue lors des commémorations et processions à Turckheim, mais se produit aussi beaucoup ailleurs, avec des répertoires variés. Il y en a pour tous les publics, « avec toujours une partie classique, plus exigeante techniquement, note Patrick Porretti. Les jeunes peuvent avoir le même morceau dans une écriture édulcorée, pour eux c'est la même difficulté. Il faut que ça sonne ! »

SURFER [www.echo-de-turckheim.fr](http://www.echo-de-turckheim.fr)

### À Kruth, « on reste humble »

Un peu à l'étroit dans son local, le *Musikhiesel*, la musique municipale de Kruth répète de nouveaux morceaux en vue d'un prochain concert, sous la direction du chef Olivier Werly. Elle en organise deux par an, en novembre et en avril, en plus d'animer les fêtes patriotiques et patronales à Kruth, et de participer à quelques autres événements, comme la Fête de la jonquille de Mittlach. « On organise aussi une grande fête de la musique, en fait un week-end, tous les deux ans. On fait bouger le village ! », avance la jeune présidente, Anaïs Munsch. Jumelée avec la Bürgermusik de Gaschurn-Partenen en Autriche, l'harmonie s'y rend tous les cinq ans pour participer à un concours. « En 2011, nous avons gagné la 5<sup>e</sup> place en marche-défilé ».

Au programme de Kruth, il y a plus généralement des adaptations de variétés ou de classiques, voire des medleys. « Avant notre style, c'était plutôt du "oumpapa", mais on a des jeunes, il faut du moderne, intervient Gilbert Briot, membre depuis 46 ans. Ce n'est pas trop difficile non plus... Mais on reste humble, on en apprend tous les jours. » De 11 à 66 ans, la tren-



Le chef Olivier Werly attentif à ses musiciens lors d'une répétition de la musique municipale de Kruth.

Photo L'Alsace

taine de musiciens est de Kruth et des environs, certains passés par l'école de musique de la haute Thur. Aucun ne se rappelle, comme le raconte Gilbert Briot, qu'« avant guerre, l'école était dans un réduit du préau, où on se réchauffait autour du poêle à bois ». Mais ils se réjouissent que l'harmonie, fondée sous le nom d'Espérance en 1936 et devenue musique municipale en 1951, puisse bientôt, avec le soutien infaillible de la commune, disposer d'un nouveau local.

SURFER <http://musique-kruth.opentalent.fr>

### « Le vendredi, c'est les Mines »

Philippe Krason, président de l'orchestre d'harmonie des Mines de potasse d'Alsace, y joue du tuba depuis ses 11 ans, en 1974. « Mon père y était. Il était mineur, comme tous ou presque, et il y avait aussi quelques femmes », se souvient-il. Sa fille Félicie, flûtiste et bassoniste, l'a suivi en 2002. Deux ans plus tard, la fermeture des mines a mis en péril l'existence même de cette formation d'entreprise, créée en 1928. « On s'est battus ! », racontent-ils. On a perdu nos financements et depuis, on se débrouille, on demande des subventions, des cachets concerts. « L'orchestre a cessé de voyager à l'étranger, où il avait récolté nombre de prix. « Le but, c'est de conserver notre qualité musicale. Les anciens sont partis, il y a eu des cycles moins bons... » Thierry Schutzger, à la direction depuis dix ans, a de l'avis général,

« remonté l'ensemble ». Si l'essentiel des musiciens a changé, « d'autres sont arrivés par le bouche-à-oreille au-delà du Bassin potassique », Philippe Krason est « attaché à la transmission du patrimoine ». Dans la salle de répétition de l'ancien carreau Rodolphe, à Pulversheim, il reste le bloc de sel fétiche dont l'harmonie ne se sépare jamais. « On n'a plus l'uniforme, mais il est important de laisser une trace de ce qui a été construit. On garde le lien avec les Mines, notre parrain », ajoute-t-il. Les 67 musiciens, qui proposent plus d'une dizaine de concerts par an, ne sont plus des collègues, mais des amis. « On vient pour la qualité musicale et le relationnel, c'est une famille, résume Félicie. C'est notre sortie. Le vendredi, c'est les Mines ! »

<https://hmdpa.wordpress.com>

## LE PÈRE NOËL VIDE SA HOTTE

# - 50 %

SUR TOUS LES ARTICLES DE NOËL DU 27 AU 30/12/2017

Parc d'Activités Nord (Face Meubles BROGLE)  
68 130 ALTKIRCH CARSPACH - Tél : 03 89 08 95 59

Route d'Aspach (Face Institut St. André)  
68 700 CERNAY - Tél : 03 89 75 79 80

Jardinerie  
Animalerie  
Décoration